



(c)

Patrick Zylberman

France

Médecine et politique

L'auteur

Patrick Zylberman est titulaire de la chaire d'histoire de la santé à l'École des hautes études en santé publique, Rennes et Paris. Il est l'un des organisateurs du séminaire du Val-de-Grâce sur les maladies infectieuses émergentes qui a déjà connu deux éditions, en 2011 et 2012.

Il a publié conjointement avec Lion Murard *L'hygiène dans la République. La santé publique en France ou l'utopie contrariée, 1870-1918* (Fayard 1996), et codirigé avec Antoine Flahault *Des épidémies et des Hommes* (La Martinière 2008). Il a également codirigé avec Susan Gross Solomon et Lion Murard *Shifting Boundaries of Public Health : Europe in the Twentieth Century* (University of Rochester Press, 2008).

Patrick Zylberman travaille actuellement sur la gouvernance des menaces microbiennes et les scénarios épidémiques en Europe et en Amérique du Nord.

L'œuvre

Tempêtes microbiennes - Essai sur la politique de sécurité sanitaire dans le monde transatlantique. (Gallimard, 2013) (672 p.)

Des épidémies et des hommes. (Editions de la Martinière, 2008) (238 p.)

L'hygiène dans la République. La santé publique en France, ou l'utopie contrariée, 1870-1918. (Avec Lion Murard) (Fayard, 1996) (805 p.)

Le petit travailleur infatigable. Villes-usines, habitat et intimités au XIX^e siècle. (Avec Lion Murard) (Recherches/lpraus, 1980) (300 p.)

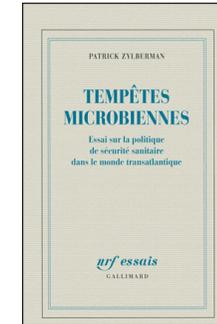
Mots-Clefs

Epidémies
Gestion des crises épidémiques
Histoire de la santé publique
Histoire du risque infectieux

Sécurité sanitaire
Sociologie

Zoom

Tempêtes microbiennes - Essai sur la politique de sécurité sanitaire dans le monde transatlantique. (Gallimard, 2013) (672 p.)



Fin septembre 2005, le coordinateur pour la lutte contre la grippe aviaire et humaine à Genève prédisait de 2 à 150 millions de morts dans le monde lors d'une prochaine pandémie. Assurément, un nouveau spectre hante le monde transatlantique : la terreur biologique. Les États planchent sur des scénarios catastrophes, afin que l'économie mondiale ne soit pas frappée par la mise hors travail de cadres dirigeants et de simples ouvriers affaiblis par l'infection.

Cette peinture des «tempêtes microbiennes» traduit une amplification considérable de l'idée de sécurité sanitaire et une dégringolade dans la fiction lorsqu'il s'agit de définir la prévention contre les menaces microbiennes et les procédures de gestion des crises épidémiques. Patrick Zylberman dégage trois grands axes de la sécurité sanitaire : la place grandissante faite aux scénarios ; le choix systématique de la logique du pire comme régime de rationalité de la crise microbienne.

Or l'événement déjoue les prévisions. Les scénarios du pire deviennent un handicap pour la pensée, parce qu'ils demeurent prisonniers de la modélisation ; l'organisation du corps civique : dans l'espoir de renforcer l'adhésion aux institutions politiques et de faire face à la désorganisation sociale engendrée par la crise épidémique, les démocraties sont de plus en plus tentées d'imposer un civisme au superlatif (l'accent est mis sur les devoirs et les obligations du citoyen comme sur la nécessité de faire preuve d'altruisme), qu'il s'agisse des quarantaines, de la vaccination, voire de la constitution de réserves sanitaires sur le modèle des réserves de la sécurité civile.

Ce faisant, la sécurité sanitaire transatlantique contribue à la crise de l'État-nation. Afin de maîtriser des problèmes qui sont précisément internationaux dans leur nature, les États adoptent des solutions globales, même ceux qui, comme les États-Unis ou la Chine, se montrent d'ordinaire extrêmement chatouilleux sur le chapitre de la souveraineté nationale.

Des épidémies et des hommes. (Editions de la Martinière, 2008) (238 p.)



Comment les virus et les microbes se répandent-ils dans les populations ? Pourquoi l'incidence des maladies émergentes épidémiques est-elle en augmentation ? Quelles sont les conséquences des épidémies sur notre vie quotidienne ? Publié à

l'occasion de l'exposition « Epidémik, l'expo "contagieuse" », à la Cité des sciences et de l'industrie, ce livre, richement illustré par une iconographie ancienne et contemporaine, dépeint le tableau des épidémies dans l'histoire, retrace l'organisation internationale de la lutte contre les épidémies et la nouvelle géopolitique du médicament. Il analyse les risques épidémiques à venir, aborde la surveillance sanitaire et les aspects politiques et éthiques en jeu. Complément inédit, une bande dessinée originale met en image cinq scénarios de crises épidémiques : peste à New-York, chikungunya à Nice, grippe à Singapour, paludisme au Mali et sida dans une cité fictive.

L'hygiène dans la République. La santé publique en France, ou l'utopie contrariée, 1870-1918. (Avec Lion Murard) (Fayard, 1996) (805 p.)



"Je défends la France contre les épidémies avec mon porte-plume." Pareil propos ne va pas sans écorner le mythe de l'État jacobin, ni sans mettre en lumière la différence de traitement réservé à l'école et à la santé, deux des valeurs cardinales de la République. Timide, voire hostile, le

parlement n'aura jamais consenti qu'à des lois facultativement obligatoires. De crainte de s'aliéner les sympathies électorales, il ne s'extorqua en 1902 notre grande charte sanitaire que pour en confier l'exécution à ceux-là même qui ont intérêt à ne pas agir, les maires. Cause malheureuse que celle de la santé publique : "un préfet qui n'ose pas, un maire qui ne veut pas, un hygiéniste qui ne peut pas." Aventure piquante au pays du grand Napoléon... L'intrusion de l'expert menaçant de détraquer l'administration des notables, le gouvernement se borne à recueillir des renseignements et à donner des avis. Abandonnée à la discrétion des assemblées locales, l'hygiène pâtit également de la fâcheuse attitude du corps médical. Quant à l'opinion, elle paraît moins en proie à la peur qu'au doute et n'attend de la prétendue "révolution pastorienne" que des remèdes et des soins. France pastorisée ? Ce mot rend un son étrange au cours de la Grande Guerre, immense épisode de la tuberculose. La santé publique obéit en France à une logique discontinue procédant par une suite d'élan et de pannes, par à-coups exogènes. Logique que les Trente Glorieuses viendront accélérer sans rompre avec son caractère déséquilibré.

Le petit travailleur infatigable. Villes-usines, habitat et intimités au XIX^e siècle. (Recherches/ Ipraus, 1980) (300 p.)



Ville, race et travail... Comment bâtir des villes de travail, des villes au travail ? Qu'est-ce qu'une spatialité eugénique ? Comment forger une race de travailleurs (entendez tout autre chose qu'un prolétariat) ? Ces questions incandescentes posées

par le XIX^e siècle, cet âge de la mise au travail en masse, puis portées au fronton des « civilisations concentrationnaires », nous traversent de part en part. Voyez Orwell, voyez Zamiatine. A l'horizon de l'État, de tout l'État, un Taylorisme agrandi, étendu, ainsi que le décrivait l'auteur de *Nous autres*, « à toute la vie, à chaque pas, à chaque mouvement », intégrant les vingt-quatre heures de la journée. Apprendre à travailler, voilà le leitmotiv de ce temps ; les camps de travail forcé n'en sont que la forme condensée. Peut-être alors comprendra-t-on que, de même que la cité minière ne devait son existence qu'à tenter sans trêve, inlassablement, de former une race de mineurs, la « ville industrielle » ne puisse être et durer sans cette recherche d'un homme nouveau, qu'après Musil, nous nommons « le petit travailleur infatigable ». La ville de santé, de travail et de bien-être ne se pense pas dans la catégorie du prolétaire, mais dans celle de l'homme nouveau : plus qu'un modelage somatique, plus qu'un dressage moral (« une moralisation »), une eugénique de la force de travail.